

La reconversion et la reconstruction dans le monde entier, ne peuvent se faire au profit du capitalisme qu'à un certain nombre de conditions :

- maintien de la stabilité sociale,
- nouvelle répartition du revenu national qui permette à la bourgeoisie de reconstituer son capital,
- baisse continue des salaires par rapport aux prix,
- inflation de monnaie tandis qu'en proportion les forces productives diminuent, ce qui est un autre moyen de modifier la répartition du revenu national.

La reconversion de l'industrie de guerre en industrie de paix ne sera nulle part complète. Les forces militaires après cette guerre seront beaucoup plus considérables qu'en 1939, apogée de la course aux armements.

Pour assurer la stabilisation de leur économie, les pays européens ruinés recourent à des nationalisations. En France comme en Angleterre ces nationalisations qui constituent l'une des bases essentielles de la collaboration entre les bureaucraties ouvrières et les maîtres du capitalisme, n'entament pas les bases du profit capitaliste, mais au contraire, cherchent à ranimer l'économie en créant un secteur stabilisé. Les nationalisations seront réclamées à juste titre par la classe ouvrière, car leur réalisation sur une grande échelle modifierait la base des rapports sociaux entre le grand capital et la masse laborieuse dans un sens révolutionnaire. Mais, présentées comme de simples mesures techniques et limitées à certains secteurs déficitaires ou secondaires dans la machine capitaliste (aux Banques de dépôt par exemple, dans la nationalisation du crédit en France), elles constitueront un moyen supplémentaire aux mains des monopoles capitalistes. Elles serviront en outre à préparer et à justifier une offensive croissante contre les salaires.

o o o

3.- Guerre et révolution après le second conflit mondial.

La proximité d'une troisième guerre mondiale de même que les luttres de classes à venir doivent être évaluées à partir de l'analyse économique. Laisser croire que la troisième guerre mondiale est déjà commencée ou qu'elle peut éclater à n'importe quelle occasion sous prétexte que sont dès maintenant réunies toutes les conditions politiques nécessaires à son éclatement, c'est renouveler les appréciations affolées du stalinisme en 1925-1935. Le déchaînement d'une nouvelle guerre n'est pas subordonné en premier lieu à une conjoncture politique, encore moins à on ne sait quelle agressivité en général de l'impérialisme ou à quelque dessein conscient de la bourgeoisie. C'est l'état de l'économie, le niveau de l'accumulation capitaliste et les crises qui en découlent qui déterminent avant tout la proximité de la troisième guerre. Les autres facteurs sont secondaires. Et en ce sens justement la lutte de la classe ouvrière est automatiquement une lutte directe contre la guerre, car elle va à l'encontre de l'accumulation des profits dans les mains des capitalistes, elle force ceux-ci à lâcher de leurs profits au bénéfice de la consommation des masses.

La situation économique pré-révolutionnaire est entièrement démontrée. Si les conditions objectives étaient suffisantes pour assurer